

EDITORIAL

--

DES ECOLOGIES HUMAINES OU UNE ECOLOGIE HUMAINE ?

La connaissance scientifique n'évolue pas par progression continue, mais par saut, lorsque l'édifice théorique qui confère une intelligence au réel, devient incapable d'inclure harmonieusement de nouveaux apports.

Comme d'autres disciplines ayant l'être humain comme sujet d'étude, l'anthropologie biologique a ainsi traversé des crises successives. La plus récente s'est produite au début des années soixante et provint sans doute du déséquilibre qui s'était instauré entre les conjectures formées sur la nature, l'étendue et les mécanismes de la diversité humaine et les informations trop lacunaires dont disposaient les chercheurs pour en éprouver les valeurs.

Sous l'impulsion de quelques chefs de file, s'engagea alors un vaste effort d'acquisition de données, qui par l'intermédiaire de l'organisation du P.B.I. (Programme Biologique International) puis du M.A.B. (programme "Man and the Biosphere"), conduisit de nombreuses équipes à accumuler des observations sur des thèmes multiples et dans toutes sortes de populations.

L'exploitation de ces dernières, pour avoir été profitable sur nombre de points particuliers, notamment sur ceux qui se trouvaient les plus proches des préoccupations de la biologie fondamentale (par ex: les polymorphismes génétiques, l'adaptabilité physiologique et morphologique, la croissance et le développement, etc...), se heurta cependant à de sérieuses difficultés conceptuelles, lorsqu'il s'agit d'en intégrer les éléments à un niveau synthétique plus élevé.

C'est qu'en effet, les protocoles minutieux qui avaient été mis en oeuvre, avaient été en mesure de révéler l'importance, bien plus grande que supposé, des circonstances historiques, culturelles, sociales, économiques... aux côtés des facteurs du milieu physique,

4.

dans l'expression des phénomènes biologiques.

L'anthropologie biologique en vint donc progressivement à réviser ses paradigmes et hormis les équipes qui se tournèrent délibérément vers des objectifs très strictement biologiques, peu susceptibles d'être sérieusement affectés par des incidences du monde culturel et social (par ex: l'étude des diverses formes alléliques d'un système génétique sanguin), s'employa à les reconstruire en y incorporant tant bien que mal des références relevant des sciences humaines.

C'est à cette époque (à partir des années soixante dix), que de nombreux chercheurs (biologistes bien sûr, mais aussi anthropologues sociaux, géographes, économistes, sociologues, urbanistes, philosophes...) commencèrent à employer le terme "écologie humaine", pour représenter leur approche des problèmes. Le plus souvent, ce vocable ne faisait qu'exprimer leur souci d'une conception complexe, multidisciplinaire, des projets et la conscience que leur aboutissement ne pourrait être atteint qu'à l'aide d'une analyse qui se voudrait le plus possible systémique.

Quinze ans plus tard, il faut bien convenir que les progrès ont été fort lents, car les diverses disciplines concernées en sont encore à rechercher des concepts communs et une sémantique commune, pour ne pas mentionner la définition d'éventuels projets d'étude et les méthodologies qui s'y rapporteraient.

Il est donc bien près d'y avoir autant d'écologies humaines qu'il y a de disciplines ayant utilisé cette dénomination. Quoi de surprenant ? Contrairement aux étapes précédentes, il ne s'agit plus ici d'établir une nouvelle structure logique et signifiante des connaissances d'une même discipline, mais d'harmoniser et de fondre en une seule forme de pensée, des éléments de connaissance qui émanent de modes de penser divers, si ce n'est contraires.

La route à parcourir est donc visiblement encore fort longue. Dans l'état présent, la tendance courante n'est-elle pas pour chaque chercheur qui accepte de sortir des domaines spécifiques de sa discipline, à s'efforcer d'assurer à lui seul la multidisciplinarité (et d'en assumer les risques)?

Un progrès significatif, consisterait à instaurer des "zones de libre échange" des idées, avant d'en venir un jour à quelque "Programme Ecologique International".

A sa manière depuis quatre ans, ce "bulletin d'écologie humaine" s'efforce d'offrir aux chercheurs l'une de ces zones de libre échange; un interface entre des disciplines pour lesquelles le terme "écologie humaine" a une valeur opératoire. Dans le but d'en permettre plus aisément l'accès aux nombreux lecteurs qui ne connaissent pas le français, ses rédacteurs ont pensé utile d'en doubler les textes par un résumé en anglais, aussi consistant que possible. C'est ce même esprit d'ouverture et de recherche de contacts, qui les amène à y inclure également des informations concernant l'écologie humaine, des analyses d'ouvrages et des dépouillements de revues.

Emile CROGNIER

EDITORIAL

--

FROM HUMAN ECOLOGIES TO HUMAN ECOLOGY?

Science does not evolve steadily, but through successive jumps, when the actual paradigm becomes unable to include further information.

Like other disciplines devoted to human studies, biological anthropology got accross such crisis. The latest occured during the sixties, as a probable outcome of the growing discrepancy between the accumulation of hypothesis subsequent to the general improvement of knowledge in biology, on the nature, the extent and the mechanisms of human diversity, and the old fashioned, basic set of observations disponible to test them.

At that time, several leading scholars set up the I.B.P. (International Biological Program), which federated a number of teams of

6.

research throughout the world, to collect data on a large variety of topics and in the most diverse populations.

If the enterprise has been positive on a basic level, particularly for questions which were close to fundamental biology (for instance: genetic polymorphisms, physiological and morphological adaptability, growth and development, etc...), the attempts of synthesis on higher levels were faced to unexpectedly important difficulties. The minute and carefully set methodologies, had revealed that historic, economic, cultural or social circumstances, as well as the physical environment, exerted a great influence on biological processes.

Biological anthropology had therefore to change its paradigms and but for scholars invested in strictly biologic researches (as for example the elucidation of diverse allelic determinisms of blood polymorphisms), undertook to build new ones. These new paradigms had to take into account sociocultural items.

From that time (in the seventies), many scholars in diverse branches of science (biologists of course, but also geographers, social anthropologists, sociologists, economists, urbanists...) began to label their activities as human ecology. It seems clear that this expression would not refer to a unique branch of science, but would depict the complex and multidisciplinary understanding that they had of their goals.

Fifteen years later, we have to admit that improvements are very scarce. The different disciplines involved are still seeking to define common concepts and semantics, while projects and methods are not already tackled.

It is probable then that there are still as many "human ecologies" as branches having once handled this appellation. Is it quite unexpected? The question into debate is no more the reorganization of knowledge within the bounds of a same discipline, but the establishment of a single, united approach made from heterogeneous materials.

The road ahead is obviously long then! Isn't it usual for scholars who dare to venture alone in these new lands, to try their

skill at multidisciplinary?

A significant progress would be to set up "free-exchange" areas for ideas, before thinking of some "International Human Ecological Program".

This "bulletin d'écologie humaine" has been trying for four years to be one of these free-exchange areas. As a growing number of its readers are now outside France, we have decided to facilitate its access to non french-speaking people, with the insertion of consistant summaries in english (even if it is not the best english). In the same spirit of conviviality, there will also be from time to time, books reviews, contents of several journals and informations related with human ecology.

Emile CROGNIER